

# Blaise Cendrars

## 1887-1961

### par Modigliani



Gravé en taille-douce  
par René Quillivic  
d'après un dessin de Modigliani

Format vertical 30 x 40

40 timbres à la feuille

Vente anticipée le 6 novembre 1987  
à Courbevoie (Hauts-de-Seine)

Vente générale le 9 novembre 1987

*"L'écriture est un incendie  
qui embrase un grand remue-ménage d'idées  
et qui fait flamboyer des associations d'images  
avant de les réduire en braises crépitantes  
et en cendres retombantes."*

L'Homme foudroyé

Mort en 1961, Blaise Cendrars est, en 1987, année du centenaire de sa naissance, plus que jamais présent. Son nom a été donné à une allée des Halles ; musiciens, peintres, comédiens le mettent en scène ; il fait l'objet de journées d'études, de colloques internationaux, d'expositions, de publications. L'image longtemps cultivée à son propos, celle d'un éternel aventurier saisi dans le tourbillon des années folles et qui a lui-même constitué sa légende, a créé un personnage qui avait, pendant plusieurs décennies, masqué l'écrivain.

*"Je défendrais toujours la Vie,  
Et la seule Histoire c'est la Vie  
Et la seule Vérité c'est la Vie (...)  
La Vérité historique c'est la mort,  
Une abstraction,  
De la Pédagogie."*

La critique actuelle propose une autre lecture de son œuvre et de sa vie, fondée à la fois sur des documents inédits et sur l'analyse attentive de ses écrits. Cendrars

est un pseudonyme qu'il s'est inventé, issu du feu qui le brûle :

*"En cendres se transmuent  
Ce que j'aime et possède  
Tout ce que j'aime et que j'étreins  
Se transmuent aussitôt en  
Cendres"*

Né Suisse, il s'appelait Frédéric Sausser. Cendres, flammes, feu, incendie, brûlures, foudres... scandent la vie et l'écriture du poète qui devient tour à tour romancier, essayiste, journaliste, éditeur, critique d'art, cinéaste. Après une enfance douloureuse entre Suisse, Italie et Allemagne, il connaît une adolescence mouvementée qui le conduit jusque dans la Russie des tsars :

*"J'étais à Moscou où je voulais me nourrir  
de flammes (...)  
Je pressentais le grand Christ rouge de la  
révolution russe."*

En 1912, avec *Pâques à New-York*, naît, via l'Amérique, Blaise Cendrars poète

du XX<sup>e</sup> siècle. 1913 : l'année du "Premier livre simultané", *la Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*, représentation synchrone de Sonia Delaunay pour la "peinture simultanée" et de Blaise Cendrars pour le texte. Au sein des "Montparnos", il s'est lié d'amitié avec Chagall, Fernand Léger, Braque, Soutine, Max Jacob, Modigliani. Eclate la Grande Guerre qui fait de lui, le 28 septembre 1915, *l'Homme à la main coupée*. L'amputation de sa main droite affermit sa détermination d'écrivain. Avec *l'Or* en 1925, et *Moravagine* en 1926, il suggère une autre approche du concept du roman ; avec *l'Homme foudroyé*, puis *Bourlinguer*, c'est un nouveau style autobiographique qu'il propose. Ainsi que l'affirme Claude Lévy, "On commence à reconnaître aujourd'hui que le plus grand voyage de Cendrars, et le seul qui fasse de lui un poète, un très grand poète, c'est après sa blessure qu'il a eu lieu et qu'il se fit dans l'écriture, au pays des signes et des lettres".